

Charles de Leusse

Fables 1



Prologue

Esope, Phèdre, Abstémius,
La Fontaine et Florian,
Tant de fables, tant de Grands.
Une eau vaut bien sa masse.
Des formes pour le même poids ;
Différents, mais non loin.
Des histoires pour des fins
Qui débutent notre vie.
Elles racontent bien plus qu'elles,
Car nous parlent quand elles parlent.
C'est ainsi que les fables
Vont de bouche à oreille.
Commençons par les lire.
Chaque page a son chiffre :
Plus nous tournons les pages,
Plus le trésor s'affiche.

Le Lapin et le Hérisson

« A quoi bon, dit le lapin,
Tous ces piquants, telles mille lances,
Car ses épines n'empêchent pas
A tout oursin qu'on le mange ?
Ces éclairs figés d'obscur
Qui n'attirent que feuilles et terre. »
A ces mots vint le renard
Au pelage plus doux qu'un lièvre,
Mais préféra le cousin
De fourrure au hérisson.
Car plutôt anticiper
Que les fourrés rechercher.

L'Oiseau et son Soleil

Pour bien voir le chemin nu,
Il faut donc les pieds dessus.
Oiseau voulait tel Icare
Se chauffer les ailes ou frir.
Il monta au ciel, mais n'eut
Que les glaçons pour seul jus.
En tombant, il se redresse
Et sauve ainsi sa carcasse,
Mais si proche du sol qu'un vers
L'aurait embrassé de terre.
Hélas ! Un arbre devenu mort
Par sa chute se fit connaître.
Toutes les pierres sont près de nous.
La dernière est derrière nous.

Le Guépard

Guépard, « éclair à quatre pattes »,
Voulait aussi être « tonnerre ».
Il implore Jupiter de lui
Donner force de l'éléphant fort.
Mais il eut aussi sa lourdeur
Qui fait qu'il n'eut de proie que lui.
Nous voulons qualités des fous
Que nos défauts dévorent, puis nous.

La Fourmi

Une fourmi se lamentait
« Je ne mue comme papillon.
Je ne chante comme le grillon.
A quoi bon ce que je fais ? »
Mais sait-elle que pour les hommes,
Elle est parfaite, ou tout comme ?
Nous jalousons nos proches voisins,
Mais pas le soleil et ses soins.